

communierent ; une exhortation pathétique rappela les pensées qui devaient occuper tous les esprits durant le voyage, et l'on partit.

Les religieux, au nombre de vingt, marchaient en tête, précédés de leur croix. Après eux venaient deux vénérables recteurs des environs, portant chacun une bannière de sainte Anne, puis les hommes rangés trois à trois sous la conduite du Sénéchal, vieillard presque septuagénaire qui voulait faire toute la route à pied. Les femmes suivaient dans le même ordre. On stationna quelques instants à une dévote chapelle de Saint-Roch, qu'on avait coutume de visiter à pareil jour pour une semblable délivrance, de là l'on se dirigea vers Quimper.

Les pèlerins y étaient attendus et furent reçus solennellement par le Promoteur du Chapitre, le Sénéchal et les Conseillers au présidial. On les conduisit à travers la foule à la cathédrale où ils furent accueillis par le chant des hymnes et le son des orgues. Le chapitre était assemblé ; l'Evêque, messire le Prêtre, était sur un trône, ayant le clergé à sa droite. La noblesse et le Présidial à sa gauche. Prié par le Prieur de bénir les pèlerins et les bannières, il en prit l'occasion d'adresser à tous de paternelles paroles. Le Prieur monta ensuite en chaire et exhorta la multitude à l'amour des vertus qui nous font chérir de Dieu et des Saints.

Le soir, rien de plus touchant que l'hospitalité offerte par la ville aux religieux et aux autres pèlerins. Un grand nombre d'habitants de Quimper voulurent les accompagner jusqu'au terme, et grossirent leur nombre le lendemain matin. Dans la marche, l'ordre que nous avons décrit était invariablement gardé ; ni les religieux ne se mêlaient aux séculiers, ni les hommes ne s'approchaient des femmes. Tous allaient à pied, exceptés les infirmes, et l'on s'en entretenait en marchant de sujets d'épuration suggérés par quelques religieux chargés de veiller sur tout.